

reconnus au-îôt pour celle de Mistress Dalrymple, Matthew... Où est le vieux fou ?

Matthew ne répondit pas ; mais il était évidemment déconcerté par cet appel inattendu.

—Arrah ! grommelait-il, n'aurais-je pas seulement une minute pour vous dire ? ....

—Quoi ? demandai-je. Dépêchez-vous mon vieil ami.

—Matthew ! Matthew ! répéta Mistress Dalrymple avec une colère croissante.

—Je viens, Mistress, répondit enfin Matthew que cet appel réitéré mettant hors de lui : Je viens !

—Alors je vous suis, dis-je en m'armant tout-à-coup de courage : Annoncez-moi.

Matthew, bien à contre-cœur, me précéda vers le salon en murmurant des mots entrecoupés, parmi lesquels je distinguai ceux-ci :

—Dans un autre moment.... oui.... dans un autre moment.... il n'en épouse aucune....

—J'entendis aussi les noms de Burton et de Sparks.

—Enfin il entrouvrit la porte et annonça tout haut :

—M. Charles O'Malley !

Puis, se retirant pour me livrer passage, il me dit à l'oreille :

—Prenez garde !

Je ne pus pas même l'interroger du regard. J'entrai.

[A CONTINUER.]

## POESIE.

Le *Charivari* fait à sa manière de l'opposition contre les mesures fiscales de M. Humann. On trouve dans l'un de ses derniers numéros la piquante chanson que voici :

M. HUMANN LAÇNANT SA MEUTE SUR LES CONTRIBUABLES.

Air *S'il en reste une goutte encore*....

Thiers, après avoir compromis,  
Et notre crédit et la charte,  
Nous condamne à payer la carte,  
L'œuvre donc, tous mes commis !  
Le pays n'a pas le pléthore,  
On le saigne trop pour cela ;  
Mais le sang, d'après Orfila,  
Chaque jour au cœur s'élabore,  
Oui, s'élabore,  
S'il en reste une goutte encore,  
Mes amis, épuisons-là.

Bis.

Imposer le riche est cruel,  
Mais il faut parer au désastre :  
Soyez de fer pour le cadastre  
Comme pour l'impôt personnel !  
Que le rentier menace, implore,

Taxe son château, sa villa ;  
Maint vieux mur se rencontrera,  
Ruine que le temps dévore,  
Le temps dévore ;  
Si quelque oiseau l'habite encore,  
Mes amis, imposons-là.

Bis

Du courage ! et sans sourciller,  
Marchez, enfants de la malôte,  
Doublez, triplez même la côte  
Des terres et du mobilier ;  
Du bon marchand qui nous adore,  
Quadruplons l'impôt, car par là,  
D'après le proverbe, il verra  
Que le pouvoir l'aime et l'honore,  
L'aime et l'honore,  
La boutique nous reste encore,  
Mes amis, exploitons-là.

Bis.

Le mœllon, la terre et la chair,  
Taxons tout sans miséricorde ;  
De la lucarne qu'on accorde  
Le pauvre diable paiera l'air.  
Pour le fixe, ce grand Minotaure,  
Bien des sueurs coulent déjà ;  
Mais qu'importe, le peuple en a  
Une source dans chaque pore,  
Dans chaque pore,  
Allons ! tant qu'il en reste encore,  
Mes amis, exprimons-là.

Bis.

Bien des pauvres dans leur grenier  
Gisent à jeun sous des guenilles ;  
Mais nous leur donnons des bastilles,  
Il faut qu'ils puissent les payer.  
La pitié n'est qu'un mot sonore :  
S'il le faut, l'ouvrier vendra  
Linge, meubles, et cœtera ;  
C'est un malheur que je déplore,  
Que je déplore.  
S'il lui reste une nippie encore,  
Mes amis, saisissons-là.

Bis.

Il nous faut un double milliard ;  
D'un zèle ardent donnez les preuves :  
Petits ruisseaux forment grands fleuves ;  
Ne faites point grâce d'un liard.  
Dans les lieux que votre œil explore,  
Parfois il ne se trouvera  
Qu'un anneau d'hymen qu'il faudra  
Arracher au doigt qu'il décore ;  
Oui, qu'il décore ;  
Tant qu'il reste une bagite encore,  
Mes amis, monnoyons-là.

Bis.

Soyez fermes et résolus.  
Courons, sus au contribuable !  
De la matière corvéable,  
Sachez exprimer tout le jus.  
Sur maint talent que l'on ignore,  
La faveur du pouvoir pleuvra,  
Lorsque sous ses mains on verra.  
De toutes parts l'argent éclore,  
L'argent éclore.  
Allons ! la France est riche encore,  
Mes amis, ruignons-là !

Bis.

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lamontagne, Basse-Ville, Québec, Propriétaires.